

Nous avons également tout ce qu'il faut pour diriger nos actions, ce qui constitue une qualité extrêmement importante pour l'histoire de la race humaine. Il nous faudra changer. Nous en avons la capacité, mais nous avons besoin aussi de chefs qui nous y incitent.

On a dit—et je l'ai dit moi-même—que nous étions la première génération de toute l'histoire de la race humaine qui soit véritablement consciente du fait que si elle ne change rien dans son mode de vie pour les prochaines décennies, elle ne survivra pas, c'est-à-dire qu'elle ne pourra pas continuer à vivre comme elle le fait aujourd'hui.

On serait grandement tentés, à la lumière de ces problèmes, de renvoyer la balle à quelqu'un d'autre et d'affirmer qu'ailleurs, ce n'est guère mieux. On serait grandement tentés d'affirmer que ce n'est pas au Canada seul de réagir, puisque la situation dans le monde entier est trop grave. On s'en inquiète parfois, mais il n'y a rien de nouveau à cela. La plupart du temps, on a refusé de regarder ce qui se passait dans le vaste monde qui est à notre porte, et on a plutôt cherché à se reconforter de l'état de notre propre petit monde à nous.

Cela transparait de diverses façons fort intéressantes dans la littérature. J'espère que bon nombre d'entre vous se rappelleront le merveilleux petit livre destiné aux enfants et que beaucoup d'adultes ont lu depuis sa parution. Il s'agit du livre «The Wind and the Willows» de Kenneth Grahame. Rappelez-vous de cette charmante petite histoire de tous les petits animaux qui vivent le long de la rivière, dans les prairies, dans les tallis et même dans le bois sauvage. Je l'ai relu l'autre jour, et j'y ai vu ceci: madame la taupe posait une question à monsieur rat:

Et qu'y a-t-il au-delà du bois sauvage, demanda-t-il? Qu'y a-t-il là où tout est bleu et pâle et là où l'on perçoit peut-être des collines, ou peut-être n'en est-ce pas? Là où il semble y avoir la fumée des villes, ou est-ce peut-être uniquement une traînée de nuages?

Au delà du bois sauvage se trouve le vaste monde, répond le rat, mais cela importe peu pour vous comme pour moi. Je n'y suis jamais allé, et je n'y irai jamais, et vous n'irez pas non plus, si vous avez toute votre raison. De grâce, ne m'en parlez plus jamais. Bon, voilà enfin notre mare, là où nous allons pouvoir déjeuner.

Vous voyez que dans ce petit passage, nous pouvons nous reconnaître fort bien: comme nous ne pouvons rien à ce qui se passe ailleurs, nous ne voulons surtout pas aller voir ni être obligés de faire quoi que ce soit.

Ce thème, c'était aussi celui de Thoreau, dans «Walden». C'était également celui de John Buchan, Lord Tweedsmuir, dans son texte «Always a Countryman», tout comme on le retrouve aussi, mais avec beaucoup plus de sagesse, dans le magnifique livre de Bruce Hutchinson «Life in the Country». Vous voyez qu'il n'y a rien de neuf sous le soleil: nous continuons à refuser de regarder ce qui se passe dans le vaste monde, pour ne pas être désespérés par tous les maux qui s'y trouvent. L'homme a toujours voulu rester bien tranquille dans sa petite cour, pour se tenir à l'écart du reste du monde. Mais nous devons